

UN PIÈGE INTERMINABLE

Par les élèves de la classe 1COM1
du Lycée Polyvalent d'Artois de Nœux-les-Mines
Année 2017-2018

avec le concours de :
Christian QUENNEHEN – enseignant

et Michaël MOSLONKA – romancier
M.M. Faiseur d'histoires

Les auteurs

Christophe A., Tony B., Romain C., Antoine C.,
Guillaume D'H., Betsy D., Laurene D., Maurine D.,
Shana D., Sonia D., Hugo D., Maryne D., Maëva F.,
Perrine G., Estelle G., Océane H., Océane H.,
Christelle I., Tiffanie K., Maxime L., Laetitia L.,
Stéphanie L., Alexandra L., Collyne L., Marc Antoine L., Coralie P-M., Océane P., Angelina P.,
Sarah P., Nathan R.,
Lili-Rose T., Prescillia V., Florian W. et Colinne W.

Préfaces

L'écriture : un exercice solitaire pratiqué en équipe.

Une fois encore, nos élèves de bac Professionnel font vivre ce paradoxe.

Et ils ne s'arrêtent pas là. Ils semblent éloignés de l'écrit et produisent des textes de qualité... Certains n'ont pas ouvert un livre depuis longtemps et aujourd'hui ils en écrivent.

N'y a-t-il pas quelque chose de l'ordre de la réconciliation dans tout cela ? ... de l'ordre de l'apaisement face à l'objet qui les a fait souffrir.

À n'en pas douter, Monsieur QUENNEHEN et Monsieur MOSLONKA ont su donner des clefs... Les portes ouvertes ne se refermeront pas !

Bernard HENON
Proviseur

Lorsque j'ai annoncé aux élèves de 1com1 qu'ils allaient participer à un atelier d'écriture, leurs réactions ont été les mêmes que celles des années précédentes : « On sait pas faire ! », « Ecriiiiiire ! nooon !! », « J'ai pas d'imagination ». Et l'atelier a débuté, avec la création des personnages et les sempiternels : « Je voulais pas eux, j'écrirai pas », « Sont nuls d'avoir choisi ceux-là ».

Les séances se sont enchaînées, avec le changement habituel : « M'sieur, il est là, l'écrivain, aujourd'hui ? », « M'sieur, il revient quand, M. Moslonka ? » La magie de l'écriture et le travail du romancier ont transformé la classe récalcitrante en une armée d'écrivains. Lors de la dernière séance, j'ai même eu droit à : « On va écrire une deuxième histoire, cette année ? ». Suite à ma réponse négative, l'élève de poursuivre : « L'année prochaine alors ? »

L'écriture, c'est vraiment... un piège interminable !

Christian QUENNEHEN

Chapitre 1

Inès

Inès rentre chez elle à pied après sa journée de cours. Le lycée est à vingt minutes de son appartement, mais elle préfère marcher, car cela lui libère l'esprit en plus de la calmer. La jeune fille de dix-sept ans avance vite, la capuche de son manteau relevée sur sa tête baissée. Il pleut à verse. Malheureusement, Inès n'a pas pris de parapluie. Ce matin, le ciel s'annonçait calme et lumineux. Le temps s'est finalement dégradé, tout comme sa journée...

Inès vit dans un quartier de Bruxelles peu fréquentable. La délinquance règne, des jeunes y vendent de la drogue.

La lycéenne se vêt habituellement de jeans slim, d'un top blanc, d'une veste en cuir noir et de bottines à talon, ainsi que d'un sac à main Louis Vuitton. Elle et lui sont inséparables. Mais, aujourd'hui, elle est vêtue d'un legging noir avec un sweat gris trop grand pour elle et des Converse basses blanches. Malgré sa tenue de sport, elle n'a pas oublié de mettre sa fameuse veste de cuir noir et de prendre son sac Louis Vuitton, ce qui permet de la reconnaître, à coup sûr, parmi les autres filles de son lycée.

Inès a le physique que rêvent d'avoir toutes les femmes. Sa taille de guêpe pourrait faire d'elle un mannequin... Ses dents bien blanches brillent chaque fois qu'elle sourit. Mais Inès sourit rarement. Seulement quand tout va bien dans sa vie. Donc, pas souvent. Elle est constamment en colère contre tout ! Ce qui est encore le cas aujourd'hui. Elle a eu une journée pourrie à cause d'un conflit avec une fille de sa classe et un de ses professeurs. Fidèle à elle-même, elle s'est rebellée.

Elle arrive dans la cité où elle habite. Celle-ci, composée de quatre blocs formant un carré, fait penser à une prison. Les longs cheveux bruns d'Inès, détachés, flottent dans son sillage quand la jeune fille passe devant les dealers du quartier. Les délinquants matent ses fesses avant de la siffler. Les yeux d'Inès, d'un vert assassin, fusillent les gaillards, qui baissent la tête. Dès qu'elle repart, ils regardent à nouveau ses fesses.

Quand la jeune fille rentre dans son immeuble, elle est trempée. Elle monte jusqu'à son appartement. Devant son palier de porte, elle trouve un petit sachet de drogue, comme d'habitude. C'est Anthony, l'un des plus jeunes revendeurs du quartier, qui essaye de l'inciter à en prendre. Habituellement, Inès jette ses cadeaux empoisonnés, mais cette fois-ci, elle garde le sachet avec elle.

Inès rentre dans son appartement. Elle ferme la porte en la claquant très fort et jette ses affaires dans un coin, contre le mur, comme s'il s'agissait de vieux sacs de pommes de terre.

L'appartement où elle vit est très petit, mais il est bien équipé. La cuisine vient d'être refaite, comme le salon, ce qui donne une ambiance plus conviviale. Sa télévision est toujours allumée, et les volets, à moitié ouverts.

La jeune fille se jette dans son canapé.

Après la journée de merde qu'elle a passée, elle est tentée d'essayer la drogue déposée par Anthony.

Elle repose le sachet. Elle n'en a plus envie.

Pourquoi fumerais-je cette connerie de drogue pour, finalement, tomber dedans, alors que c'est cent fois mieux de manger des petits pains au chocolat ? se dit-elle.

Elle les adore, ces petits pains. Elle les mange avec du chocolat bien chaud ou avec un verre de jus d'orange ! Il n'y a rien de mieux pour la calmer.

Elle ne se lève pas, trop abattue par la journée qu'elle a passée.

Oui, celle-ci a vraiment été nulle !

Barbara, une élève de sa classe jalouse d'elle, l'a traitée de « sale pute ». Tous les garçons du lycée, dont son petit ami, la regardent elle, Inès.

Elle est le centre du monde, et sa camarade de classe ne le supporte pas.

Quand elle a entendu l'insulte, Inès s'est aussitôt retournée et a lancé le gâteau qu'elle mangeait. Barbara en a reçu un morceau sur le visage et un autre sur son t-shirt blanc. Elle s'est alors mise à hurler, car elle était sale.

Inès a rigolé, ainsi que tous ses camarades de classe.

— Dommage, ton beau t-shirt tout neuf..., s'est-elle moquée.

Furieuse, Barbara a pris sa trousse et l'a jetée sur Inès, qui l'a reçue en plein sur l'arcade sourcilière. Ensuite, elle a sauté sur Inès avec une telle violence que la lycéenne en est tombée de sa chaise. Les deux filles se sont battues, et leur professeur a dû les séparer. Celui-ci a regardé méchamment Inès.

— Ton carnet ! a-t-il crié. Quatre heures de colle. Toi aussi, Barbara. Puis, vous irez chez le proviseur !

Inès n'a pas accepté la sanction.

— Vous êtes sérieux ? a-t-elle crié. C'est elle qui a sauté sur moi ! Pourquoi je serais collée à cause d'elle ? Vous faites vraiment mal votre travail ! Les profs, vous êtes tous les mêmes !

Et elles se sont, toutes deux, retrouvées dans le bureau du proviseur. Inès en était dégoûtée.

Une fois de plus, l'injustice était au rendez-vous, se dit-elle, en colère. Quelle vie de merde ! Ils m'énervent tous, ces enseignants ! Ils ne me défendent jamais, ils ne servent à rien. En plus, ils sont tous sur mon dos et pensent que je mens. Le pire, c'est que leurs cours sont longs et chiant...

Elle fait un bac L. À la base, c'était une filière qui lui correspondait bien, car elle aimait la littérature. Sauf que c'est son lycée qu'elle n'aime pas...

Au début, elle s'y plaisait, car il y avait une grande bibliothèque. Elle y trouvait des livres de ses auteurs préférés. Et puis, elle parlait à beaucoup d'élèves. Personne n'était jaloux d'elle. Maintenant, elle n'y est plus heureuse et ne veut plus y aller. Elle a beaucoup de problèmes avec les filles de sa classe. Celles-ci disent qu'elle est trop riche, qu'elle est trop belle, qu'elle aime se montrer, que tous les garçons la regardent comme si elle n'était qu'un morceau de viande et qu'elle a beau manger comme une vache, elle ne grossit pas.

— Quelles filles stupides ! s'énerve Inès à voix haute. Elles se disputent toujours pour un oui ou pour un non. Ou pour un garçon...

Assise sur son canapé, la lycéenne a envie de pleurer en repensant à tout ça. Elle en a marre !

Les filles jalouses d'elle l'énervent.

Les filles jalouses de sa beauté l'énervent.

Les filles jalouses de sa manucure l'énervent aussi.

Les filles jalouses de son maquillage l'énervent encore plus.

Les filles jalouses de sa taille de guêpe l'énervent encore et toujours.

Cette jalousie, pense-t-elle, c'est abusé !

Quant aux garçons, ils ne s'intéressent qu'à son physique !

Elle ne devrait pas avoir à subir tout ça.

Elle n'en peut plus qu'on lui fasse du mal en l'insultant. Elle, elle voudrait juste avoir des amies, pas des ennemies. Tout cela la rend triste et encore plus en colère contre tout le monde dans sa vie, même contre les quelques élèves sympas de sa classe. Raison pour laquelle elle ne veut plus se rendre au lycée.

Oui, elle voudrait ne plus avoir besoin d'aller en cours, rester chez elle pour ne plus avoir à fréquenter les filles de sa classe. Oh, si tous ses problèmes pouvaient se résoudre !

Son monde idéal serait une classe où les filles ne se disputeraient pas, où les cours seraient plus *ambiancé*. Ceux-ci auraient lieu dans une immense salle qui ferait trois fois celles de son lycée actuel et qui serait remplie de livres. Malgré sa beauté, elle serait acceptée par tout le monde. Les garçons s'intéresseraient à elle pour son intelligence et parce qu'ils partageraient ses passions. Tout le monde l'aimerait pour son humour, pour son caractère et parce qu'elle est une tête.

Ça, ce serait le bonheur !

Pour se calmer, Inès décide de téléphoner à Léna, sa petite sœur. Dans ces moments-là, c'est elle qui la reconforte. Léna est toujours présente pour elle quand elle a des problèmes. Son père et sa mère également. Ils sont toujours là dans les mauvais moments.

À ses yeux, sa famille représente tout l'or du monde.

Inès s'entend très bien avec ses parents, malgré son mauvais caractère. Ils étaient pareils à son âge, ils essayent donc de la comprendre. Même si, parfois, elle les met sur les nerfs. D'ailleurs, il leur arrive d'être à bout. Son père, Arnaud, travaille dans une entreprise de construction de voitures de luxe. Sa mère, Sylvie, a son propre magasin de haute couture. Son sac Louis Vuitton vient de là.

Malgré leur train de vie et les facilités de celui-ci, Inès cherche à faire sa vie par elle-même. Elle a eu son appartement à dix-sept ans pour ses études, ce qui lui permet aussi d'être indépendante. Elle a voulu connaître un autre milieu que le quartier chic où habite sa famille, d'où cet appartement dans un quartier chaud.

Sa sœur et elle sont très complices. Elles étaient inséparables avant qu'elle n'emménage ici.

Léna, seize ans bientôt dix-sept, travaille en contrat d'apprentissage en coiffure. Depuis qu'Inès a son propre logement, les deux sœurs vivent mal la situation. Elles se sentent toutes les deux seules, malheureuses de cette situation.

Inès soupire.

Elle est désolée de ne plus être assez présente pour Léna et de ne plus la voir. Sa sœur est tout pour elle ! Elle n'avait malheureusement pas le choix...

Toutes les deux compensent cette séparation en se téléphonant et en s'envoyant des messages.

Inès prend son téléphone portable dans la poche arrière de ses jeans.

Elle compose le numéro de sa sœur.

Le téléphone sonne.

Aucune réponse.

Inès s'inquiète, car Léna prends toujours ses appels. Quoique... Depuis un petit moment, elle ne décroche plus à ses appels. Elle est distante. Inès sent qu'elle lui cache quelque chose...

La tristesse gagne la lycéenne.

Pour se redonner le moral, elle décide de regarder la télévision en mangeant des gourmandises. Ces petits pains qu'elle aime tant ! Elle se lève et part dans la cuisine chercher le

grand paquet de ses viennoiseries préférées. Mais dans l'armoire, il n'y en a plus !

Inès se sent mal.

Elle a besoin de ces petits pains au chocolat !

Alors, elle se dépêche d'enfiler son manteau, quitte son appartement, descend les escaliers de son immeuble et part en courant à la boulangerie, sans se rendre compte qu'elle a oublié de fermer sa porte.

* * *

Inès a décidé d'aller à la boulangerie située près de chez elle. Celle-ci étant fermée, elle s'est donc rendue à celle située juste à côté de son lycée. Elle en sort, son paquet de gourmandises serré précieusement contre elle. Elle marche vite pour rentrer chez elle, ses écouteurs sur les oreilles. Elle écoute la musique préférée de Léna. Elle pense toujours à sa sœur, qui ne lui pas répondu. Mais très vite, elle s'imagine la belle soirée qu'elle va passer.

Une fois rentrée, je vais me poser dans mon lit tout en regardant Secret Story en dégustant mes petits pains ! pense-t-elle en se dépêchant un peu plus.

Espérant gagner du temps, elle tourne dans une ruelle sombre et étroite.

Au bout de quelques pas, la jeune fille se sent suivie.

Elle s'arrête, se retourne, mais ne voit rien.

Elle réfléchit, se demandant s'il y a vraiment quelqu'un ou si c'est son imagination qui lui joue des tours.

Elle regarde à nouveau.

Rien.

Elle reprend sa route en accélérant encore plus le pas.

La panique monte en elle. Son cœur bat de plus en plus vite.

Elle entend aboyer. Elle se retourne et aperçoit un gros chien qui arrive en galopant vers elle.

Elle se met à courir tout en jetant quelques petits pains, espérant que l'animal s'arrêtera pour les manger. Mais cela ne fonctionne pas. En désespoir de cause, elle monte sur une voiture en attendant que le chien s'en aille.

Au bout de longues minutes, elle peut enfin descendre. Le chien a abandonné. Il est parti trouver quelqu'un d'autre à mordre.

C'est alors que, par-derrière, quelqu'un attrape la capuche et les cheveux de la lycéenne en même temps.

Inès crie et tente de se débattre, mais, de son autre main, l'individu la maintient au niveau de sa taille. Il dégage une odeur de moisi et de rat mort. Il pue « l'odeur d'hôpital ». Puis, Inès sent comme une piqûre dans son cou. Ses membres s'engourdissent. Le paysage tourne autour d'elle.

Elle aperçoit la silhouette d'une personne loin devant elle. Elle appelle à l'aide. La personne court vers la jeune fille en danger. Les paupières de la lycéenne se ferment. Inès perd connaissance et lâche son sachet de petits pains.

Chapitre 2

Steeve

Steeve sort de chez lui, ferme la porte et rejoint sa BMW. Vêtu d'un pantalon de sport et d'un blouson sombre, le jeune homme de dix-huit ans avance le dos voûté, la démarche molle, les bras ballants et les épaules basses. Sa petite taille fait ressortir son corps musclé. Une sacoche en bandoulière bouge contre sa hanche au rythme de ses pas. Il a le visage fatigué. Ses yeux sont tellement injectés de sang que l'on ne voit plus le bleu de ses prunelles. Ses cheveux orange, comme les carottes, aux reflets blonds ne ressemblent à rien. Il n'a pas pris le temps de les coiffer. Il le fera une fois arrivé au *Capitaine*, la boîte de nuit où il travaille.

Il ouvre la portière, entre dans sa voiture, allume la radio et démarre tout en mettant sa ceinture.

La boîte de nuit se trouve en Belgique, à trente minutes de chez lui en voiture. *Le Capitaine* est fréquenté par les personnes qui ont beaucoup d'argent. À l'intérieur, c'est immense, avec de la bonne musique. Il y a toujours beaucoup de monde. Mais Steeve s'en moque. Le jour, *Le Capitaine* est un bar, et le jeune homme y travaille comme serveur. La nuit, *Le Capitaine* devient une discothèque privée. Un passe est nécessaire pour entrer. Steeve y bosse alors comme strip-teaseur...

Le jeune homme serre les poings de colère sur son volant.

Il n'aime pas son mode de vie actuel et voudrait que ça change. Les aiguilles de sa montre tournent trop vite, il ne peut pas profiter de la vie. Il ne peut pas sortir avec ses amis. D'ailleurs, des amis, il n'en a plus. Il se sent seul. Il bosse toujours ! De jour comme de nuit !

Il croyait que travailler ainsi n'allait pas le fatiguer, qu'il allait quand même avoir du temps pour lui, mais c'est tout le contraire. Il en a marre, il voudrait du repos !

Comme il ne dort pas beaucoup, le jeune homme se drogue pour tenir le coup. Il prend du speed, ce qui lui donne de l'énergie. C'est son patron qui le lui a conseillé... Mais, une fois l'effet du speed terminé, le jeune homme n'est plus qu'une loque... Le speed se trouve à l'intérieur de sa sacoche, il le prendra une fois dans les loges. Il stocke aussi, dans cette sacoche, son herbe, qu'il fumera une fois rentré chez lui pour oublier sa double vie...

Il soupire. Il ne voyait pas son existence comme ça...

Depuis son plus jeune âge, il voulait suivre le chemin de son père, qui exerçait le métier de footballeur professionnel. Il a laissé tomber son rêve, car son père est mort. Il est mort alors qu'il n'avait que quatre ans...

Steeve était petit quand sa mère lui a annoncé son décès. Elle lui a expliqué qu'il se droguait et qu'il buvait. Un soir, il est parti à une soirée avec ses coéquipiers, où il a beaucoup bu. Steeve se souviendra toujours de ses paroles : « Quand il a pris sa voiture pour rentrer à la maison, ton père a grillé un feu rouge. Une autre voiture lui est rentrée dedans. Les pompiers sont arrivés trop tard pour le sauver. » Puis, elle lui a dit qu'il était violent avec elle, qu'il la battait, et que Steeve et elle seraient bien mieux sans lui...

Quand sa mère lui a annoncé son décès, ç'a été un choc. Ensuite, rien que de regarder le foot à la télé, cela entraînait des crises de larmes. La vie a repris et il a grandi. Peu à peu, il a oublié le visage de son père. Il a cessé de jouer au ballon rond. Voir un match de football le mettait, et le met toujours, au plus bas. Les souvenirs de son footballeur de père sont trop forts pour lui même s'il ne

se souvient plus vraiment de lui. Il ne supporte pas les émotions que cela entraîne et préfère ne plus entendre parler du foot. De toute manière, il ne veut plus entendre parler de rien.

Tout le fatigue et l'ennuie : le travail, où il est toujours debout, de jour comme de nuit ; les ordres de son patron ; la jalousie de sa nouvelle copine ; la route jusqu'au *Capitaine* ; et sa mère, qui le harcèle au téléphone pour qu'il revienne...

Sa mère... Le jour même de ses 18 ans, ils se sont disputés, et elle l'a mis à la porte. Il n'est pas revenu, choisissant de vivre sa propre vie loin d'elle. Il faut dire que leurs relations ont toujours été très tendues...

Il cesse de penser à tout ça. Il est arrivé.

Steeve passe la grille du parking souterrain de la boîte de nuit pour aller garer sa voiture dans l'espace réservé au personnel. Il sort de sa BMW. Le parking est à nouveau plongé dans l'obscurité. Rien d'étonnant. Ce problème arrive souvent. Il est dû à une mauvaise installation, le directeur n'ayant pas beaucoup de temps pour la faire réparer.

Cela fait des mois que ça dure, peste intérieurement Steve. *Une fois, on a de la lumière. La fois d'après, on n'en a plus ! Pourtant, l'argent ne manque pas !*

Il a entendu dire, par un de ses collègues, que même les caméras de surveillance ne fonctionnaient pas.

C'est vraiment honteux !

Dégoûté, le jeune homme prend l'ascenseur du personnel et rejoint la boîte de nuit. Les mains dans les poches, il fait en sorte de retrouver son sérieux et de bien paraître.

Dans la boîte de nuit, il n'y a encore personne. Il n'y a même pas encore de musique. Il faut dire qu'il n'est que 22 heures. Son patron l'attend au bar, tapotant les doigts sur le comptoir. Grand et musclé, l'homme a une allure de bandit. Il a l'air sûr de lui et semble n'avoir jamais peur de rien. Là, il n'a pas l'air content du tout, et Steve sait pourquoi. Il va se prendre un savon. Sa journée de serveur s'est très mal passée. Son collègue n'est pas venu travailler, si bien qu'il a dû s'occuper tout seul de la salle. Fatigué et en colère, le jeune homme a renversé son plateau en servant et a éclaboussé plusieurs clients.

— Tu as fait n'importe quoi aujourd'hui, lui dit d'emblée son patron, très énervé. Et tu sais de quoi je parle. Recommence, et tu te retrouveras sans boulot !

Steeve baisse les yeux, lui promet qu'il va se remotiver et travailler deux fois plus. Puis, il lui demande s'il peut y aller. Son patron hoche sèchement la tête, et le jeune homme rejoint les loges.

Je n'ai pas le choix, j'ai besoin de garder ce travail, pense-t-il, les larmes aux yeux.

* * *

Après deux heures de répétition, Steve est déjà surmené, mais il est prêt à faire son job. Il attend patiemment que la boîte se mette en route. À minuit trente, les fêtards commencent à arriver. Dans les loges, le jeune homme attend d'entrer en scène pour son strip-tease. Comme souvent depuis quelque temps, le rouge lui monte aux joues. Il ne parvient plus à cacher sa honte...

Il a honte, car il est obligé de se déshabiller pour gagner de l'argent. Il pense alors à sa vie. Il a laissé tomber ses études le jour où sa mère l'a mis à la porte.

À nouveau, il repense à elle.

Sa mère ne pouvait plus le supporter, et pour cause : depuis le décès de son père, il lui manquait de respect. Il était constamment en colère. Il n'acceptait pas que son père soit parti ainsi et

qu'il ne l'ait pas élevé. Cette mort, c'était injuste !

Il a arrêté ses études pour travailler et pour montrer à sa mère qu'il pouvait s'en sortir. Il a donc pris ce boulot de serveur. Sans savoir que sa routine allait déraiper du jour au lendemain. Au bout de quelques semaines, son patron l'a forcé à devenir strip-teaseur, car il n'en avait pas assez pour ses spectacles. Du coup, sa boîte de nuit perdait de l'argent. Steeve a accepté, sinon, il aurait été renvoyé de son boulot de serveur...

Qu'est-ce qu'il regrette de s'être laissé faire !

Il regrette aussi d'avoir laissé tomber ses études. Il comptait devenir mécanicien. S'il avait continué de se rendre au lycée, à cette heure-ci, il serait en cours. Grâce à ces études, il aurait pu trouver un travail plus valorisant et gagner tranquillement sa vie. Ce qui lui aurait permis d'avoir une existence meilleure et d'éviter tout ça. À la place, il se retrouve là, à se déshabiller devant des gens. Des personnes riches, qui s'amusent, alors que lui est malheureux...

* * *

Il est 6 heures 30, Steeve a terminé sa nuit. Celle-ci s'est révélée très pénible. Il a dû enchaîner beaucoup de strip-teases. Il en a effectué au moins quinze. Épuisé, il se sent mal, très mal. Le jeune homme sort de l'ascenseur qui mène au parking souterrain réservé au personnel de la boîte de nuit. Il n'y a toujours aucune lumière, le parking souterrain ressemble à un trou noir. Tout est calme, excepté un bruit de fuite d'eau quelque part. Les gouttes tombent une à une, troublant le silence. Steeve est seul. Presque tous ses collègues sont déjà partis. Il est toujours le dernier... Là-haut, il ne reste que ceux qui sont chargés de la fermeture, ainsi que le patron, qui s'occupe des comptes de la soirée.

S'éclairant avec son téléphone portable, Steeve rejoint sa voiture. Il entend alors de petits bruits de pas qui résonnent dans le silence du parking. D'où viennent-ils ? Impossible à déterminer. S'ensuivent des tapotements dans les murs.

Steeve n'a pas le temps de s'inquiéter. Une personne sort de l'ombre avec une seringue à la main. Elle arrive sur lui et le pique dans le cou. Le garçon perd connaissance. Il tombe d'un coup au sol...

Chapitre 3

Le jeu

Inès se réveille dans un lieu sombre, légèrement éclairé par un spot lumineux placé au plafond. Des sortes de matelas, noircis par de la moisissure, recouvrent les murs. La lycéenne fronce les sourcils. Elle ressent une forte douleur au crâne. Elle se tient la tête et se frotte les yeux. Puis, elle se masse le front. Elle cherche son sac à main, pour prendre des antidouleurs, mais elle ne l'a plus.

Déboussolée, elle gigote dans tous les sens. Elle est libre de ses mouvements.

Elle ouvre la bouche pour appeler à l'aide et respire alors une odeur de mort et d'humidité.

— Punaise, ça sent le rat mort, ici ! se récrie-t-elle.

Une brusque envie de vomir la prend. Elle se retient et place le col de son manteau au-dessus de son nez. Ce faisant, la jeune fille regarde la drôle de pièce dans laquelle elle se trouve. Elle se souvient qu'elle a déjà vu ce genre d'endroit dans un film et comprend qu'elle est dans une cellule capitonnée, comme dans les hôpitaux psychiatriques.

Elle commence à paniquer.

Qu'est-ce que je fais là ? se demande-t-elle. *Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce qui m'est arrivé ?*

Elle se calme, respire et se rappelle le moment de son agression.

Mais l'angoisse continue de monter en elle.

Inès a peur qu'on ne l'ait amenée ici pour la tuer. Des larmes coulent le long de ses joues. Elle découvre alors un garçon enfermé dans une cage en bois pas plus haute qu'un husky. Cette cage se trouve à sa droite, dans un des coins de la cellule capitonnée. Le garçon y est roulé en boule, le visage marqué par la douleur, les yeux fermés.

Inès est seule avec lui dans cet endroit. Elle n'ose pas s'avancer vers la cage, de peur que son kidnappeur ne surgisse et ne l'enferme comme le garçon.

Un tas de questions se bousculent dans sa tête :

Où suis-je ? Pourquoi suis-je ici ? Que m'arrive-t-il ? s'interroge-t-elle une fois de plus avant de se demander : *Qui m'a amenée ici ? Pourquoi y a-t-il un garçon dans cette cage ? Quel jour sommes-nous ?*

Elle se ressaisit et se lève.

Ça ne sert à rien de pleurer ! se réprimande-t-elle en séchant ses larmes.

Elle se dirige vers le garçon. Plus elle s'approche de lui, plus le jeune homme se replie sur lui même. Arrivée à son niveau, la lycéenne le fixe un instant avant de se présenter :

— Salut... Je m'appelle Inès, et toi ?

— Salut... Je m'appelle Steeve, lui répond-il d'un air las. Ravi de te connaître en pareilles circonstances...

— Qu'est-ce qu'on fait là ? murmure-t-elle.

Perturbée, terrifiée, elle regarde tout autour d'elle.

Steeve lève les yeux vers elle en haussant les épaules.

— Je n'en sais rien... En tous cas, celui qui nous a fait ça doit avoir un but bien précis...

Inès le fixe. Elle commence à paniquer :

— Ce serait quoi, son but ? Nous tuer ?

— Peut-être, ou peut-être qu'il veut une rançon... Je sais pas... Je suis chamboulé, là...

Il essuie d'une main tremblante les gouttes de sueur qui perlent de son front.

— On ne peut pas rester là ! réplique immédiatement Inès. On doit s'échapper !

— Non, refuse Steeve, je suis fatigué... Je ne veux pas...

Inès est abasourdie par sa réponse.

— Pourquoi tu ne veux pas bouger ?

Steeve la regarde. Elle semble avoir les larmes aux yeux.

— Je ne veux pas, c'est tout... Et puis, ce serait compliqué de s'échapper, puisque je suis dans une cage...

— T'inquiète pas, lui murmure-t-elle, je vais trouver une solution pour nous sortir de là.

Elle se détourne et s'approche lentement de la porte de la cellule capitonnée. Elle essaye de l'ouvrir, mais n'y arrive pas. Elle est fermée à clef.

Prudente, Inès tend l'oreille.

— J'entends quelque chose, des gouttes qui tombent. Et on dirait que quelqu'un fouette une vitre...

Des bruits de pas s'approchent petit à petit. Inès sourit. Quelqu'un vient. On va les aider !

À la fois contente et excitée, elle hurle :

— OOOOH, IL Y A QUELQU'UN ? ON EST ICI !

— Chut, lui ordonne Steeve, calme-toi !

On tape brutalement dans la porte.

Surprise, Inès recule de plusieurs pas. Le garçon se replie un peu plus sur lui-même.

La porte de la cellule s'ouvre brusquement.

Un homme apparaît. De grande taille, assez musclé, il est vêtu d'un treillis et d'un sweat à capuche tous les deux noirs. À ses pieds, des chaussures de sécurité. Son visage est caché par une cagoule noire. On ne voit que ses yeux et sa bouche. Il tient un sachet en papier dans sa main gauche.

C'est leur kidnappeur, sans aucun doute !

Sûr de lui, provocant, il fixe les deux jeunes gens de ses yeux noirs.

Inès l'observe sans parler. Steeve ne bouge pas, le regard dans le vide.

Décidant de ne pas se laisser faire, Inès s'approche de lui pour lui crier dessus :

— C'est quoi, ces conneries ? Qu'est-ce que vous nous voulez ?

Elle essaye de le pousser, mais l'homme l'attrape et la jette au sol.

— Si tu ne te calmes pas, lui dit-il alors, tu n'auras pas à manger dans les jours qui vont suivre... Même pas des petits pains au chocolat.

Il en sort deux du sachet papier qu'il tient.

— Ce sont ceux que tu as achetés..., ricane-t-il.

La lycéenne se relève et regarde avec envie ses petits pains au chocolat. Elle se rend compte qu'elle a très faim. C'est presque un supplice pour elle de ne pas pouvoir les manger.

Puis, le kidnappeur leur dit très gentiment :

— Restez tranquilles, avant que je ne sois méchant. Ce qui vous évitera de fâcheuses conséquences... Maintenant, écoutez-moi bien...

Inès serre les poings, mais ne bouge plus et ne dit rien. Dans sa cage, Steeve lève un visage inquiet vers l'inconnu. Il l'écoute attentivement, les mains entrelacées sur ses genoux, qu'il frotte

nerveusement.

— On va jouer, dit leur kidnappeur d'un ton grave et narquois. Dans les prochaines heures, préparez-vous à participer à des épreuves. J'espère pour vous que vous relèverez tous mes défis...

Il se met à rire vicieusement.

Steeve se roule en boule.

Terrorisée, Inès perd tout courage.

Et ce rire...

* * *

Le kidnappeur est parti. Steeve est dans sa cage, toujours roulé en boule, attendant son défi. Inès fait les cent pas en continuant de se poser tout un tas de questions.

La porte s'ouvre. L'homme cagoulé revient dans la cellule capitonnée en traînant un chariot. Steeve l'observe ouvrir sa cage. Le jeune homme décide de sortir de lui-même. Le kidnappeur l'attache à son chariot et l'emmène hors de la cellule.

Inès n'a pas bougé. Ne sachant que faire. Trop apeurée.

Que va-t-il se passer pour Steeve ? Quel défi va-t-il devoir affronter ? Va-t-il se faire tuer ? Et qu'est-ce qui l'attend, elle, après lui ? Elle pense à toutes les choses possibles et inimaginables...

De son côté, le jeune homme se retrouve devant une porte grise, libre de ses mouvements. Pour y arriver, le kidnappeur et lui ont parcouru un grand couloir, avec plein de portes ouvertes sur des lits d'hôpital. Maintenant, Steeve est seul. Avant de partir, l'inconnu lui a dit d'entrer.

Le jeune homme entend des rats courir au loin. Des gouttes d'eau tombent du plafond pour former une flaque qui s'étale à ses pieds.

Steeve se méfie, mais il compte obéir. Il craint trop ce qu'il lui arriverait dans le cas contraire. Tremblant, prudent, il ouvre la porte et entre dans la pièce où l'attend son épreuve...

Chapitre 4

L'enfer des prisonniers

La porte grince. Le jeune homme entre dans une pièce très, très sombre. Il s'arrête au bord de celle-ci, puis fait deux pas de plus. La porte se referme doucement derrière lui. Une lumière s'allume brusquement. Ébloui, Steeve panique. Il ne comprend pas ce qui arrive. Voulant reculer, il tombe sur son postérieur.

Autour de lui, les murs sont noirs ; le sol, gris foncé. Au milieu de la salle se trouve une femme.

Le jeune homme reconnaît sa mère !

Elle est attachée à une chaise avec des chaînes. Juste à côté d'elle, une barre de strip-tease. Autour de la salle, il discerne des jeux de lumière, prêts à s'allumer, ainsi que des enceintes, placées aux quatre coins de la pièce.

Steeve ne bouge pas, désespéré de découvrir sa mère dans une telle situation, sans défense. Il a peur de l'approcher et, surtout, il a peur qu'elle le reconnaisse.

Quelle sera sa réaction ? Il ne l'a pas revue depuis leur dernière dispute. Il est toujours en colère contre elle, mais cette animosité disparaît. Elle se transforme en gêne.

Face à ce dilemme, il angoisse. Il avance tout de même d'un pas craintif vers elle. Le bruit de ses pas résonne dans la pièce. C'est le seul bruit.

— Steeve ? Est-ce bien toi ? veut savoir sa mère, en larmes, surprise de le voir.

— Euh... oui..., répond-il timidement. C'est... c'est moi. Ça fait quoi... ? Euh... ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vus...

C'est tout ce qu'il trouve à dire. Il se met à trembler. Ses mains deviennent moites.

— Pou... Pourquoi tu es là ? balbutie-t-il.

Il hallucine.

— Il faut qu'on s'en aille d'ici, Steeve ! pleure sa mère. Ou on va mourir !

— C'est inutile de s'évader, réplique-t-il d'un air las, sans bouger. On va se faire prendre.

Il ne veut même pas essayer. Il recule, les larmes aux yeux, se demandant comment ils en sont arrivés là.

— Libère-moi, je te dis ! insiste sa mère. Dépêche-toi !

Elle se débat. Elle essaye de se débarrasser de ses chaînes.

Steeve s'immobilise. Il regarde à droite, à gauche, derrière lui. Le kidnappeur n'est pas là. Pourtant, il ne sait pas quoi faire.

Une voix retentit hors des enceintes.

— Steeve, si tu ne fais pas un strip-tease devant ta mère, elle mourra dans d'atroces souffrances ! Et tu as intérêt à t'appliquer !

De la musique envahit la pièce.

Choquée, la mère de Steeve fixe son garçon.

Il nous observe, comprend le jeune homme.

Désespéré, il se dirige vers la barre et commence à danser tout autour.

— Pourquoi est-ce que tu fais ça ? lui hurle sa mère. Tu as pris de la drogue, c'est ça ?

Son fils ne lui répond pas et commence à enlever son t-shirt.

* * *

Dans la cellule, Inès est restée debout, sans oser bouger. Elle s'en veut. Elle n'a rien fait pour aider Steeve quand l'homme cagoulé est venu le prendre.

Où l'a-t-il emmené ? Quand va-t-il revenir ? Est-ce qu'il est capable de réussir son épreuve ?

Perturbée, elle en revient à son propre sort.

Pourquoi est-ce moi qu'il a kidnappée et pas une autre fille ? s'interroge-t-elle. *Je ne comprends pas...*

Le temps passe. Inès se ronge les ongles. Craignant de ne jamais pouvoir sortir d'ici, elle essaye de trouver une solution pour s'échapper. En vain.

La porte de la cellule s'ouvre tout à coup.

Les joues rouges et le regard triste, Steeve entre en traînant les pieds.

— À très vite, vous passerez bientôt un nouveau défi ensemble ! leur lance le kidnappeur, d'un air énervé, comme s'il leur reprochait de devoir préparer ces épreuves pour eux.

Puis, il referme rapidement la porte derrière lui, certainement pour aller vite préparer leur prochain défi.

Sonné, Steeve retourne de lui-même dans sa cage, où il demande à Inès de le laisser tranquille pour le moment. Inès insiste. Elle veut savoir ce qu'il s'est passé pour lui.

Steeve hoche la tête avec tristesse. Il explique d'une voix déçue ce qu'il a dû faire devant sa propre mère. Il ne voulait pas que celle-ci le voie faire ça. Elle ne savait pas qu'il était devenu strip-teaseur. Ce qu'elle a deviné en le voyant se déhancher et se déshabiller. Alors, elle a pleuré et il...

Inès ne l'écoute plus, elle vient de remarquer quelque chose.

Dans sa précipitation, le kidnappeur a oublié de fermer la porte de leur cellule !

La jeune fille se précipite vers cette dernière. Elle l'ouvre sans difficulté et passe prudemment la tête dans le couloir pour voir où est l'homme masqué.

Il n'est plus là !

Ils ont l'opportunité de s'échapper !

Inès referme doucement la porte et s'approche de la cage ouverte de Steeve.

— C'est l'occasion de s'enfuir ! chuchote-t-elle au garçon. Allez viens, suis-moi !

Contre toute attente, Steeve n'est pas de cet avis.

— Non, Inès. Ça ne servira à rien, c'est beaucoup trop facile. Tu verras, le kidnappeur va nous rattraper, et il nous punira en nous donnant encore plus d'épreuves !

— Oui, peut-être, mais c'est mieux que de se faire tuer ici ! réplique Inès, déterminée. Et puis, ce sera peut-être notre seule occasion de nous échapper et, peut-être, de survivre ! Il faut tenter le tout pour le tout !

Elle attrape le jeune homme par le bras et le tire hors de sa cage.

— De toute manière, je ne te laisse pas le choix ! Suis-moi, il est hors de question que je te laisse ici !

Steeve ne se défend pas. Il accepte de la suivre, même s'il pense toujours que leur tentative de fuite est vouée à l'échec.

Ils quittent discrètement leur cellule après s'être assurés que la voie est toujours libre. Ce qui est le cas. Pas de kidnappeur en vue... Alors, ils foncent à travers ce qui semble être un ancien hôpital psychiatrique...

Ils avancent prudemment, traversant de nombreux couloirs. L'endroit est dégradé, silencieux et sombre. Il semble vide. Quelques ampoules grésillent au plafond. Elles offrent très peu de lumière. Par chance, les deux jeunes gens trouvent une lampe torche au bout d'un couloir, abandonnée au sol. Elle fonctionne encore.

Alors, ainsi éclairés, ils courent à la recherche d'une sortie, ouvrant toutes les portes qu'ils trouvent, espérant que derrière l'une d'entre elles se trouvera un chemin vers la sortie. Ces portes donnent sur des chambres, dans lesquelles les deux jeunes gens découvrent des lits rouillés avec des camisoles de force suspendues aux murs. Ils essayent d'ouvrir les fenêtres, mais celles-ci sont condamnées par des barreaux. De plus, ils réalisent qu'ils se trouvent au troisième étage. Parfois, dans certaines chambres, il y a du sang sur les lits, sur le sol et sur les murs. Ils y trouvent même une cage semblable à celle de Steeve...

Inès et Steeve continuent leur exploration et prennent plusieurs couloirs. Tout est poussiéreux, humide. Parfois, des morceaux de verre recouvrent le sol. Ils proviennent de carreaux et d'ampoules cassés. Des néons pendent du plafond. Des rats se promènent partout. Certains gisent, morts. Inès s'en fiche. Que ces bestioles soient mortes ou vivantes, tout ce qu'elle veut, c'est sortir de cet endroit ! Une fois dehors, elle retournera chez elle pour dénoncer le kidnappeur ! Quant à Steeve, il trouve les rats écœurants et leur donne des coups de pied. Inès continue de le tirer. Le jeune homme ne croit toujours pas qu'ils puissent s'échapper, il a toujours peur de tomber dans un piège.

À la porte suivante, ils entrent dans une pièce où une odeur d'urine les prend tout de suite à la gorge. Ils tombent alors sur des bocalux contenant des organes et des parties de corps humain. Dégoûtés, ils quittent la pièce et s'enfuient de plus belle.

* * *

Leurs pas résonnent dans l'hôpital psychiatrique abandonné. Steeve et Inès sont dans les couloirs du premier étage. L'escalier qu'ils ont pris ne descendait pas plus bas, les portes d'accès de celui-ci étant condamnées par des chaînes et un gros cadenas rouillé.

Dans le couloir qu'ils empruntent, l'odeur est insupportable. Elle les répugne. Les lumières du plafond ne cessent de clignoter.

Steeve et Inès s'arrêtent.

Ils viennent d'entendre des portes d'ascenseur s'ouvrir. Puis, un tic tac, comme l'aiguille d'une horloge qui tournerait. S'élèvent alors des cris effrayants, suivis d'un rire forcé qui résonne dans tout l'hôpital.

Les deux fuyards sursautent.

— Bon sang, c'est flippant ! commente Steeve.

Inès stresse. Elle essaye de comprendre d'où viennent tous ces bruits.

— On est suivi ! s'exclame le jeune homme.

Inès tend la lampe torche dans la direction qu'il montre, mais ne voit rien.

Le garçon insiste. Il a vu quelqu'un avec un masque !

Pendant ce temps, les cris et les rires ont cessé. Les bruits aussi.

Les jeunes gens reprennent leur fuite en avant. Quelques mètres plus loin, ils trouvent un escalier. Ils le descendent et tombent sur un corps en putréfaction qui gît au milieu des marches. Tout en bas, une grande porte grise avec deux petits carreaux au centre desquels filtre la lumière du jour.

— Regarde, Steeve ! s'écrie joyeusement Inès. C'est la sortie ! On est sauvés ! Enfin ! Vite !
Partons de là !

Le garçon n'y croit pas.

— C'est peut-être encore un piège..., hasarde-t-il.

Inès ne l'écoute pas. Elle prend une grande respiration et pousse d'un coup la porte.

La jeune fille est ivre de bonheur et de soulagement.

— Nous sommes enfin libres !

Dehors, le kidnappeur les attend. Il pointe un revolver sur eux.

— Perdu ! ricane-t-il.

Leur cavale est finie.



Chapitre 5

Les kidnappés déraillent

Les deux fuyards sont de retour dans leur cellule capitonnée. Steeve est dans sa cage, recroquevillé, en stress. Quant à Inès, elle est attachée, les poignets ligotés par une corde accrochée au plafond. Elle se débat. Elle hurle. Elle veut partir d'ici ! Retrouver sa vie, sa famille !

Le kidnappeur entre dans la cellule avec une barre de fer rouillée.

Il s'approche tout doucement de la jeune fille, qui s'immobilise et ne dit plus un mot. Elle comprend ce qui va lui arriver...

L'homme cagoulé l'attrape par la gorge et la lui serre.

— Inès, Inès, Inès..., dit-il d'une voix grave. Si tu ne te débats pas, je ne te ferai rien. Je ne veux pas te tuer, tu sais. Enfin... Pas tout de suite.

Il leur explique qu'il avait fait exprès de laisser la porte ouverte de leur cellule. Que c'était un test, et qu'ils ont échoué. Il ajoute qu'il les observait et qu'ils auraient dû rester sagement dans leur cellule.

Steeve gémit. Il le savait ! C'était trop facile de s'échapper comme ça. Inès aurait dû l'écouter !

— Vous allez être punis, annonce le kidnappeur. Et c'est toi qui vas payer, gamine !

La peur saisit Inès. De la sueur ruisselle de son front. Elle s'agite à nouveau dans tous les sens et hurle :

— Au secours ! Au secours !

L'homme lève sa barre de fer et la frappe dans le ventre, dans les jambes et dans les hanches. Tout en la battant, il crie d'une voix grave à faire peur à un chien. Inès aimerait se recroqueviller sur elle-même, mais elle ne peut pas. Elle pleure de douleur. Et la barre de fer de frapper, frapper encore. Frapper plus fort.

Inès hurle de plus belle, souffre, pleure, le supplie d'arrêter, mais le kidnappeur continue de la martyriser. La jeune fille se tortille dans tous les sens pour tenter d'échapper à ses coups. En vain.

Dans sa cage, Steeve ressent un sentiment de tristesse, puis de colère.

Ce type est fou. S'il continue, il va tuer Inès !

Le jeune homme réagit ! Il tente de se libérer. Il secoue violemment les barreaux de sa cage, mais ils tiennent bon. Il s'allonge et donne des coups de pieds dedans. Pour le même résultat. Il ne peut rien faire, sa cage est d'une solidité à toute épreuve ! Alors, il ferme les yeux pour ne pas voir Inès souffrir.

Au bout de longues minutes de douleur, sa compagne de cellule cesse de se débattre, elle n'a plus de forces. Le kidnappeur cesse de la frapper. Il la regarde méchamment de ses yeux noirs sans aucune pitié.

— C'est simple. Fais correctement les épreuves que je vais te donner, et tout ira bien. Ou sinon, tu continueras à souffrir !

* * *

Le kidnappeur est parti. Allongée sur le côté, contre le mur, Inès pleure en silence, ses bras enroulés contre son corps. L'homme masqué l'a détachée, avant de la laisser perdue, dans un état

désespéré, avec des hématomes partout, ainsi qu'une entaille au milieu du front. On n'entend plus rien dans la cellule capitonnée, sauf ses pleurs et ses gémissements. Dès qu'elle bouge, la jeune fille grimace de douleur, son corps la faisant horriblement souffrir.

Steeve est assis contre les barreaux de sa cage, sans réaction. Il regarde le sol se demandant comment il en est arrivé là.

Inès relève la tête et le fusille du regard.

— À toi, il ne t'a rien fait ! crache-t-elle, mauvaise.

— C'est ta faute, réplique le garçon. Si tu n'avais pas eu cette idée, tu n'aurais pas été frappée.

Ils se taisent, en froid à la suite de cette différence de traitement. Puis, serrant les dents, en dépit de la douleur qui la lance dans tout le corps, Inès rampe jusqu'à la cage de Steve. Celui-ci la prend dans ses bras à travers les barreaux, et la jeune fille pleure maladroitement contre lui.

Bien plus tard, le kidnappeur revient. Il soigne les blessures d'Inès, lui donne des cachets d'antidouleur. Il lui passe une espèce de bracelet électronique au poignet. Ensuite, il ouvre la cage de Steve et installe à ce dernier le même genre de bracelet. À aucun moment les deux jeunes gens se rebellent.

— Inès, Steve, leur annonce-t-il finalement avec le plus grand des sérieux, vous devrez tuer une caissière dans un magasin. Si vous essayez de vous sauver, vous en subirez les conséquences !

* * *

Les deux jeunes gens sont montés dans la camionnette du kidnappeur, les mains liées. Une fois arrivé devant le magasin en question, l'homme cagoulé les libère et leur explique que s'ils essayent de se sauver, le bracelet lâchera un liquide dans leur corps. Ce qui les empoisonnera et les fera mourir dans d'atroces souffrances.

Inès et Steve descendent du véhicule.

Malgré la situation, cela fait du bien à Inès de prendre l'air et de voir la nature aussi. En effet, il y a une forêt pas très loin. Steve est dans le même état d'esprit, sauf qu'il a envie de prendre un peu de drogue. Malheureusement, il n'en a pas sur lui. Alors, il se contient.

Tous deux se concentrent sur ce qu'ils ont à faire...

Ils entrent dans le magasin, faisant semblant d'être un couple venu tranquillement faire ses courses. À l'intérieur, une chanson de David Guetta passe à la radio. En arrière-plan, on entend le bruit des congélateurs du rayon des produits frais. Il n'y a personne, à part la caissière qui effectue un peu de rangement.

Le couple prend quelques produits par-ci, par-là, puis il se dirige vers le rayon cuisine. Steve s'empare d'un couteau de cuisine, enlève discrètement l'emballage et pose la lame dans le panier. Inès la recouvre avec les autres produits. Arrivés à la caisse, ils posent les articles sur le tapis. Inès prend le couteau et le cache dans son dos.

La caissière est une blondinette petite et mince. Elle les accueille chaleureusement. Les jeunes gens lui rendent son salut avec un sourire crispé.

Pendant que la vendeuse passe les produits, Steve la saisit par le col de sa blouse et la tire vers lui par-dessus le tapis roulant. Inès en profite pour lui enfoncer la lame du couteau dans la gorge. Le sang gicle sur le visage de Steve. La caissière ouvre de grands yeux. Elle essaye d'attraper le couteau dans la main d'Inès, qui lui tourne la lame dans la gorge. Et elle tourne, elle tourne pour être sûre de bien tuer la caissière.

L'hémoglobine continue de jaillir. Elle coule le long du manche du couteau, le long du cou de la caissière. Inès en a plein les mains. Elle lâche son arme. La caissière s'effondre, inerte. La lycéenne reste figée un petit moment devant son cadavre. Elle ne ressent rien. Elle sait qu'elle a fait quelque chose de mal, mais elle était obligée. Sinon, c'est elle qui serait morte.

Steeve l'attrape par le bras, et ils sortent tous les deux du magasin en courant très vite, tête baissée. Ils rentrent dans la camionnette du kidnappeur, qui démarre aussitôt en rigolant à gorge déployée. C'est à ce moment-là qu'Inès craque et se met à pleurer. Quant à Steeve, il serre les poings, en colère contre lui-même. Il a honte de s'être fait manipuler de la sorte. Il a aidé à tuer une personne innocente ! Il se sent mal. La tête lui tourne, il vomit.



Chapitre 6

Les épreuves ne sont pas finies...

De retour à l'hôpital psychiatrique abandonné, une nouvelle épreuve attend Steeve et Inès. Ils sont dans l'un des couloirs, non loin de leur cellule. Le kidnappeur leur montre une porte.

— Pour ce défi, vous devrez affronter des zombis. Ils se trouvent en face de vous, dans cette pièce...

— Quoi ? Se battre contre des zombis ? hallucine Inès. Ça n'existe pas, les zombis ! C'est n'importe quoi !

L'homme cagoulé explose de rire.

Pendant ce temps, Steeve chuchote à l'oreille d'Inès :

— Attends, si on n'entre pas dans son jeu, on risque notre vie. Alors, allons-y !

La jeune fille prend une respiration avant de secouer la tête, puis d'accepter dans un murmure de défaitisme :

— D'accord, puisque c'est une question de survie, faisons son épreuve... On verra bien ce qui nous attend réellement...

Ils avancent rapidement vers la pièce. Plus vite ils auront fait ce qu'on leur demande, plus vite ils seront tranquilles. Une fois devant la porte, ils l'ouvrent doucement, prudemment, et entrent tout en se concentrant. Qu'est-ce que ce tordu de kidnappeur leur a encore réservé comme horreur ?

La porte se referme derrière eux, les laissant seuls dans une petite pièce éclairée par quelques lumières qui ne cessent de s'allumer et de s'éteindre. Au centre de celle-ci, posés à même le sol, deux pistolets à barillet, avec pour chacun cinq balles, ainsi qu'une barre de fer. À peine Steeve et Inès s'en sont-ils approchés que les morts-vivants surgissent du fond de la pièce, plongés dans le noir, et avancent directement sur eux en faisant des bruits bizarres, comme s'ils essayaient de parler, mais qu'ils n'y parvenaient pas.

Il y a des hommes et des femmes de tous âges. Ils ont tous le crâne rasé. Certains sont torsés nus, d'autres ont leurs vêtements déchirés. Ils ont énormément de mal à marcher, et quelques-uns d'entre eux tombent. Leur corps est couvert de sang et de blessures : des traces de fouet, des trous dans les mains. Inès et Steeve aperçoivent même de la chair au niveau de leurs poignets, leur peau ayant été arrachée...

Les zombis s'approchent un peu plus des deux jeunes gens. Leurs yeux rouges les regardent méchamment, mais, bizarrement, leur visage est triste.

Inès panique. Tremblante, choquée, elle veut s'échapper, mais elle est incapable de bouger.

Il s'agit de vrais zombis !

Sûr de lui, Steeve ramasse l'un des pistolets, les dix balles, en met rapidement six dans le barillet et tire deux fois. Il est déterminé à tuer ces créatures. Il s'avance au-devant d'elles et continue de tirer.

Du sang gicle des zombis, qui tombent pour ne plus se relever. Mais chaque fois qu'il en tue un, d'autres arrivent. Le jeune homme recharge son arme avec les balles qui restent.

Soudain, Inès se fait attraper par l'un des monstres. Steeve intervient et le tue de deux balles dans la tête. Il est à court de munitions.

Inès sort de son état de choc. Elle prend la barre de fer et se jette contre les zombis. Prise

d'une furieuse envie de meurtre, elle les frappe sans pitié, encore et encore, ne ressentant plus aucune émotion. Il n'y a plus que du vide en elle et une envie furieuse de tuer.

Steeve recule. Il bute sur une cannette de bière en verre. Il la ramasse et la casse. Armé du tesson de bouteille, il se jette dans la bataille.

Les zombies sont aux portes de la mort et n'offrent aucune résistance. Ils sont tous massacrés.

Steeve et Inès reprennent leur souffle. Couverts de sang, ils sont épuisés. Ils ressemblent eux-mêmes à des cadavres. Heureux d'avoir survécu, ils se rendent compte, chacun de son côté, qu'ils ont pris goût à ce carnage.

Des applaudissements fusent. Le kidnappeur apparaît à la porte.

— Tu avais raison, dit-il à Inès, les zombies n'existent pas.

Il leur explique alors qu'il ne s'agissait pas de morts-vivants, mais de personnes qu'il gardait prisonnières et avec lesquelles il s'est amusé un peu. Puis, il les a droguées avant de les envoyer dans cette pièce.

Inès lâche sa barre de fer, abattue. Quant à Steeve, il ressent de la pitié envers leur geôlier et de la colère pour toutes ces personnes qu'ils ont tuées. Elles ne méritaient pas ça...

* * *

Steeve et Inès sont assis au sol, dans une pièce plongée dans le noir. À leur cou, une laisse que le kidnappeur tient à la main pour les faire passer d'un lieu à un autre.

— Steeve, il y a une personne dans cette pièce, annonce méchamment l'homme cagoulé. C'est simple, si tu ne la tues pas, c'est toi qui mourras !

Sa voix sort d'un coin sombre, dans le fond de la pièce.

Le maître du jeu s'approche du jeune homme et dépose dans ses mains une barre de fer, rouillée et constellée d'échardes d'acier, avant de reculer calmement. Il n'a pas du tout peur de se prendre un coup de la part de son prisonnier.

Il s'éloigne. Mais Steeve se rebelle. Il jette l'arme à ses pieds.

— Je ne veux pas ! s'écrie-t-il. Je ne tuerai plus personne ! Jamais !

— Fais-le ! le supplie Inès, inquiète. Au moins pour moi ! Je ne veux pas que tu meures ! Tu es mon partenaire, il faut que l'on sorte en vie tous les deux d'ici ! Sans toi, je vais y passer ! Je ne veux pas mourir ! Je vais avoir dix-huit ans, j'ai encore plein de choses à vivre, et toi aussi, Steeve ! Alors, fais-le ! S'il te plaît...

Steeve capitule. Il attrape la barre et se lève sans rien dire. Il tourne en rond dans la pièce, tombe plusieurs fois à cause des obstacles disposés au sol. Il commence à donner quelques coups au hasard. Il entend un petit cri et se rend compte qu'il a trouvé la personne en question. Il la frappe de toutes ses forces. Elle ne se défend pas, et un craquement d'os brisés retentit. Elle hurle de douleur. C'est un cri de femme.

La lumière s'allume. La femme est allongée sur le sol, couverte de sang. Elle hurle, pleure en se tenant le bras. Celui-ci forme un angle droit. La blessure est moche. Sa peau, arrachée, dévoile sa chair sanguinolente ainsi qu'un morceau d'os.

À sa vue, Steeve est tétanisé. Cette femme, c'est sa mère ! Ses paupières ont été cousues.

À sa vue, le jeune homme perd pied.

Il recule, lâche la barre de fer, portant les mains à sa bouche pour étouffer un cri d'horreur. Il n'en revient pas. C'est sa mère... et il l'a frappée, presque tuée... Il n'arrive plus à rester debout et manque de tomber. Inès le rattrape. Énervée, désespérée, elle lui rappelle que s'il ne fait pas ce

qu'on lui a demandé, le sort se retournera contre lui.

Steeve retrouve aussitôt son calme et toute sa tête. Il réfléchit un instant, puis hoche la tête. Quoi qu'il fasse, l'horreur est bien là ! Il doit tuer sa mère, sinon c'est lui qui mourra.

— Je suis désolé, maman, murmure-t-il, mais je n'ai pas le choix...

Il ramasse sa barre de fer constellée d'échardes et, comme pour trouver des excuses à ce qu'il s'apprête à faire, il lâche :

— Tu m'as élevé seule, mais tu ne m'as pas donné assez d'affection. Tu n'as jamais été là quand j'avais besoin de toi !

Il s'énerve tout à coup, frappe plusieurs sa mère dans le ventre, qui s'ouvre sous l'impact de ses coups et déverse ses intestins sur le sol. Puis, il lui donne des coups dans les jambes et dans les bras. Le sang gicle, Steeve en a sur tout le corps. Il termine en frappant sa mère à la tête. Celle-ci explose, et c'est la cervelle qui gicle à son tour.

* * *

L'horreur ne s'est pas arrêtée là.

Il leur a fallu torturer des animaux, briser mentalement une personne et même abattre une famille durant la nuit. Épuisé par ces tueries à répétition, Steeve s'est vite montré à bout. Pour autant, il a relevé chaque fois les épreuves, soutenu par Inès, qui lui rappelait ce qu'il adviendrait d'eux s'il ne faisait pas ce que l'homme cagoulé leur disait de faire. Au fil des épreuves, il s'est senti de plus en plus à l'aise.

Inès a eu l'impression d'aimer ça, d'y prendre goût. Puis, elle a dû s'en prendre à deux sœurs... Celles-ci se promenaient dans un parc quand le kidnappeur les a capturées. Inès a dû torturer l'une d'entre elles devant l'autre, avant de les tuer. Elle en est ressortie changée, meurtrie dans sa chair, car elle-même a une sœur.

Ensuite, le kidnappeur a proposé un duel à ses deux prisonniers. Celui-ci ne mettra pas leur vie en jeu. Si c'est Steeve qui gagne, il aura de la drogue. Si c'est Inès, elle aura à manger, car la jeune fille a toujours été gourmande et, depuis son enlèvement, elle est assaillie par la faim.

Steeve, lui, est clairement en manque de speed et d'herbe, ce qu'il vit terriblement, lui qui était habitué à en prendre tous les jours. Au fur et à mesure des épreuves, il s'énerve de plus en plus vite. Devenu pâle, il ne cesse de trembler et de suer. Lors de certains moments où Inès et lui restent sans rien faire dans leur cellule capitonnée, il a dû mal à tenir en place. Il en devient même fou, parfois ! Apeurée, Inès n'a d'abord pas compris ce qui arrivait à son compagnon de captivité. Néanmoins, elle s'est montrée là pour lui, essayant de le reconforter même si c'était dur également pour elle. Elle lui a demandé pourquoi il était comme ça. Il ne lui a pas caché la vérité. Il lui a tout dit. La jeune fille a donc tenté de l'aider à surmonter son obsession pour la drogue. Elle a essayé de le détendre, lui prenant les mains et le regardant dans les yeux pour lui dire se calmer. Parfois ça marchait, parfois ça ne marchait pas.

C'est Inès qui a gagné le duel contre Steeve.

En récompense, elle s'est retrouvée ligotée à une chaise placée face à une assiette remplie de doigts. Steeve a dû les lui donner à manger un par un. Inès a regardé les doigts avec dégoût, puis elle a fermé les yeux et a ouvert la bouche. Au contact de ses dents et de sa langue sur l'un des doigts froids, elle l'a recraché et refusé de le manger. Du coup, Steeve a été obligé de lui brûler la peau des bras. S'il ne l'avait pas puni, le kidnappeur lui aurait tranché les doigts pour les donner lui-même à manger à la jeune fille. Puis, Steeve lui a donné des yeux d'animaux à mâcher...

Le kidnappeur en a ri à gorge déployée.

— J'aurais dû t'informer de ce que tu aurais le droit de manger si tu gagnais, a-t-il dit à la jeune fille, qui se vomissait dessus.

Ensuite, l'homme masqué s'est amusé avec Steeve.

Il l'a placé devant un sac de poudre blanche sans consigne.

Le jeune homme n'a pas pu s'empêcher de goûter cette poudre. Il a reconnu tout de suite le goût de la cocaïne. En manque, il en a repris une fois, deux fois, jusqu'au moment où le kidnappeur lui a annoncé que c'était un test et qu'il serait puni. Steeve s'est retrouvé attaché les pieds en l'air, la tête en bas, pendant trente minutes. Pendant ce temps, l'homme cagoulé le faisait languir. Il lui montrait de la drogue sans lui en donner. Ce qui rendait fou Steeve. Et plus Steeve devenait fou, plus le kidnappeur rigolait ! Puis, ce dernier lui a ramené un ancien junkie, à qui Steeve a dû faire prendre d'énormes doses d'héroïne jusqu'à ce qu'il en meure. Le jeune homme est sorti libéré et honteusement reconnaissant envers son geôlier, car cela l'a dégoûté de la drogue...

Chapitre 7

Dernière épreuve

Steeve et Inès ont enchaîné les épreuves. Le kidnappeur les laisse alors tranquilles dans leur cellule capitonnée.

Inès s'est renfermée sur elle-même. Le teint blanchâtre, elle est très faible. Dans cette nouvelle forme d'existence, la jeune fille ne pense plus trop à la jalousie dont elle était victime au lycée et dont elle ne souffre plus. Cette vie est loin désormais, elle appartient à une autre fille. Inès se remémore les choses affreuses qu'elle a exécutées, abasourdie par ce qu'elle a été capable de faire. Elle pleure régulièrement, tout en se rongant les ongles. Elle n'est qu'un monstre ! Elle se dégoûte et se dit qu'elle n'a aucun avenir. Mais si c'est le prix à payer pour survivre, elle n'a pas le choix : elle acceptera toutes les épreuves que lui donnera l'homme masqué.

Ses poings se serrent.

Elle le déteste !

Terriblement !

Elle aimerait bien pouvoir le tuer à la place de toutes ces personnes. Parfois, elle imagine que tout a été filmé et que l'inconnu va poster les vidéos sur Internet, ou les donner aux familles des victimes ainsi qu'à la sienne.

Ses parents et sa sœur verront alors le monstre sans pitié qu'elle est devenue.

Sa famille...

Son père et sa mère lui manquent. Ils ne doivent pas savoir où elle se trouve et si elle est encore en vie. Ils doivent être extrêmement inquiets, leur vie doit s'être arrêtée... Non, elle les connaît. Ils feront tout pour la retrouver !

Mais la personne qui lui manque le plus, c'est sa sœur. Cette sœur avec qui elle était tellement complice...

Elle vit cette absence très mal. De plus, elle ne voit plus la lumière du jour. Elle a l'impression de ne l'avoir jamais connue, d'ailleurs... Et elle ne peut plus manger comme elle veut ! Le kidnappeur ne lui donne que deux petits pains au chocolat par jour. C'est tout. Rien d'autre, alors que Steve, de son côté, a droit à de gros repas, comme du tajine, du couscous, du riz avec des escalopes de dinde, des pâtes, des frites, des steaks ou encore des cordons bleus.

Mais Steve n'y touche pas. Ou très peu. Il est traumatisé. Soit il reste dans un coin de la pièce, en position fœtale, et ne bouge plus ; soit il se balance d'avant en arrière, pendant des heures, en versant beaucoup de larmes. Un jour, n'y tenant plus, Inès a essayé de lui voler son repas, mais le kidnappeur est renté en vitesse dans sa cellule pour la tabasser. Elle a essayé plusieurs fois, sauf que l'homme était encore là, cette fois avec un Taser. Elle a fini par ne plus vouloir prendre les repas de Steve.

Durant ce temps de relative tranquillité, Inès ne s'occupe pas à grand-chose dans sa cellule. Il n'y a rien à faire à part dormir, penser à sa faim et parler à son compagnon de cellule, même si celui-ci ne lui répond pas, ou par de vagues mots...

Steve passe son temps à pleurer et à penser, lui aussi, aux choses horribles qu'il a dû endurer et, surtout, commettre. Le jeune homme est toujours dans sa cage, même si le kidnappeur ne l'oblige plus à y rentrer ; d'ailleurs la porte est toujours ouverte.

Les deux jeunes gens n'ont pas la possibilité de se laver. Leur cellule est toujours fermée, et ils n'ont aucun accès à de l'eau. Quant à leurs besoins... Ils doivent se soulager sur un drap posé dans un coin. Leur cellule empest tellement qu'ils ne sentent même pas leur propre odeur corporelle. Mais, à force, ils se sont habitués.

Dans sa cage, Steeve pense souvent à sa mère. Il se revoit avec dégoût en train de la frapper. Puis, de regarder la bouillie qu'il a faite d'elle. Comment a-t-il pu commettre un tel acte ? Le kidnappeur l'a changé !

Pourquoi m'a-t-il demandé de faire ça ? s'interroge-t-il souvent, ressentant de la haine envers lui, avant de replonger dans le désespoir.

Sa vie est foutue. Elle est devenue un désastre, son existence dans cet ancien hôpital psychiatrique le répugne.

Un matin, Steeve sort de sa cage. Inès se lève. Sans dire un mot, elle se rapproche lentement de lui. Le garçon fait de même, lui aussi sans un mot. Puis, ils se jettent furieusement l'un sur l'autre et commencent à s'arracher violemment leurs vêtements.

* * *

Steeve et Inès sont allongés, nus, côte à côte, en train de dormir. Paisiblement. Le kidnappeur entre dans leur cellule avec un tuyau à la main. Il arrose alors violemment ses deux prisonniers, comme s'il voulait les purifier, eux et la salle, en insistant furieusement sur Steeve. Puis, il s'en va, avant de revenir et de leur jeter des vêtements à la figure.

— Une nouvelle épreuve vous attend, annonce-t-il. Un ultime test. Vous devrez torturer une personne à *deux*... Une fois que ce sera fait, tout sera fini et vous serez libres !

Une heure plus tard, ils se retrouvent dans la cuisine de ce qui semble être une maison abandonnée. Le kidnappeur les y a emmenés en camionnette, après leur avoir bandé les yeux.

La pièce est très sombre, avec une seule ampoule comme lumière. Celle-ci éclaire seulement un plan de travail, sur lequel sont posés une hache, un tournevis, des pinces crocodile reliées à un générateur, des couteaux de différentes tailles, dont un couteau à viande, des cigarettes, des chiffons, un briquet, un bidon d'essence ainsi qu'un extincteur.

Un projecteur s'allume brusquement au fond de la pièce, et Léna apparaît au milieu de la cuisine, attachée avec des ceintures et des sangles à une table placée debout.

Steeve et Inès s'écrient d'une seule voix :

— Léna, c'est toi ?

Léna ne réagit d'abord pas. Elle a l'air sonnée, puis elle secoue la tête et les reconnaît. Heureuse de les voir, la jeune fille leur crie :

— Inès ! Steeve ! Vous m'avez retrouvée ! Je suis si heureuse de vous voir ! Aidez-moi, détachez-moi ! S'il vous plaît !

— Mais qu'est-ce qu'elle fait ici ? lâche Steeve.

Il ne bouge pas, comme en état de choc. Il ne s'attendait pas à la voir ici.

— Que fais-tu là ? demande-t-il, tout à coup nerveux.

— C'est en sortant du salon de coiffure où je travaille..., lui explique Léna d'une voix rapide, presque hystérique. Une camionnette blanche s'est arrêtée devant moi... Ils étaient cagoulés. Ils m'ont eue ! Ils m'ont attrapée et ils m'ont attachée. Puis, je me suis retrouvée là...

D'habitude, Léna a de beaux yeux bleu clair bien maquillés, avec un magnifique sourire. Elle a toujours une très belle posture, droite et parfaite. Aujourd'hui, elle ne ressemble plus à rien. Ses

longs cheveux blonds sont décoiffés. Ses yeux sont rouges d'avoir trop pleuré. Son mascara a coulé et dégouliné le long de ses joues.

Malgré les vêtements propres donnés par leur geôlier, Steeve et Inès eux-mêmes n'ont plus d'allure. Visiblement fatigués et désespérés, ils ressemblent à des cadavres en vie.

Réalisant à quoi ils ressemblent, Léna s'écrie, choquée :

— Oh, nom de Dieu ! Que vous est-il arrivé ? Qu'est-ce qu'on vous a fait ?

— C'est le kidnappeur, lui répond Steeve d'une voix tremblante, et il nous a demandé...

— Ferme-la ! intervient Inès.

Étrangement, celle-ci est restée sans réaction depuis son que la lumière leur a révélé sa sœur. Elle se détourne de celle-ci et regarde Steeve, qui s'est tu, avant de se tourner à nouveau vers Léna et de lui demander, en montrant le jeune homme :

— Tu le connais ?

— Oui, c'est..., répond Léna en hésitant. Comment te dire ? C'est mon petit ami... Mais je t'expliquerai tout plus tard, détache-moi ! Le fou qui m'a kidnappé, il va revenir ! Inès, il faut que tu me libères, ou il va me tuer, sinon !

Mais Inès ne fait rien pour aller la libérer. Elle reste bouche bée, avant de la fixer d'un œil meurtrier. Léna ne comprend pas.

— Libérez-moi ! s'égosille-t-elle. Mais qu'est-ce que vous attendez ? Libérez-moi ! Steeve ! Inès !

Sa sœur prend le premier objet qui lui tombe sous la main. Il s'agit d'une chaise pliante.

— Non, ne fais pas ça ! s'écrie Steeve en tendant la main vers elle. Arrête !

Inès ne l'entend pas. Le visage déformé par la haine, elle balance la chaise dans la figure de sa sœur.

Sous le choc, la table sur laquelle est attachée Léna tombe sur le côté. Inès prend un chiffon, le met sur la tête de sa sœur et verse de l'essence dessus. Elle remet la table en place et enlève le chiffon. Léna tousse, elle n'arrive plus à parler. Elle s'étouffe, tousse à nouveau, crache et pleure.

Steeve regarde la scène, impuissant. Il ne peut pas laisser Inès torturer sa petite amie ! Mais s'il la défend, le kidnappeur le tuera ! Et puis, Inès est sa partenaire dans ce jeu horrible. Sans elle, il serait déjà mort... Il ne sait pas quoi faire.

Sa partenaire de défi, elle, sait quoi faire.

Elle a pris l'une des cigarettes. Elle se l'allume, la fume, puis s'approche de Léna. Elle regarde sa sœur, avant de soulever son t-shirt et de lui brûler le ventre. Sentant la brûlure de la cigarette contre sa peau, Léna hurle de douleur. Puis, elle hurle à Inès d'arrêter, de ne pas lui faire de mal à cet endroit, qu'elle a quelque chose d'important à lui dire. Sa sœur lui écrase d'un coup sa cigarette sur le front.

Continuant de hurler, pleurant toutes les larmes de son corps, Léna la supplie d'arrêter.

Inès s'empare de l'une des pinces crocodile et lui arrache une oreille avec.

Le hurlement de Léna envahit une fois encore la cuisine.

Steeve s'avance vers Inès, l'un des couteaux à viande à la main. Il a pris sa décision...

— C'est à mon tour..., dit-il à sa partenaire, qui lui laisse la place avec un sourire satisfait.

— Nooon ! s'époumone de plus belle Léna. Steeve, pas toi, s'il te plaît ! Tu ne peux pas me faire ça, je t'en supplie !

Les larmes coulent de ses yeux et inondent ses joues.

Steeve secoue la tête.

— Bébé, je suis vraiment désolé, je vais continuer... Nous sommes obligés de le faire...

Léna blanchit. Elle détourne la tête, n'osant plus regarder le garçon dont elle était folle amoureuse, qui l'a aimée et qui va la torturer...

Armé du couteau à viande, Steeve découpe ses vêtements avant de lui mutiler le corps de la tête aux pieds. Braillant de douleur, Léna bouge dans tous les sens tellement elle souffre. Steeve finit en lui brûlant les lèvres avec une cigarette.

Inès applaudit et lui adresse un grand sourire. Steeve rigole. Il a relevé, lui aussi, le défi. Sans cela, ils n'auraient pas réussi leur dernière épreuve.

Inès crache sur sa sœur, puis elle souffle à son oreille indemne :

— Tu l'as mérité, petite cachottière... Tu es *ma* sœur. Tu es à moi, rien qu'à moi, et à personne d'autre !

* * *

Toujours attachée sur la table, Léna agonise, méconnaissable, des cloques sur le contour des lèvres, sur le front et sur le ventre ; le corps, charcuté, sanguinolent. La tête dodelinante sur sa poitrine, elle a la bouche entrouverte, comme si elle essayait de parler. Mais elle n'émet qu'un faibli gargouillis, recrachant parfois du sang en un hoquet douloureux.

Inès s'est calmée. Steeve et elle ont remporté l'épreuve. Elle compte demander à sa sœur de lui pardonner. Elle était obligée, sa vie et celle de Steeve étaient en jeu. Et puis, elle était tellement en colère de ne pas avoir été mise au courant pour eux deux...

Chapitre 8

La révélation

Les bras croisés, Inès regarde sa sœur. Celle-ci relève la tête. Sa bouche tremble. La jeune fille tousse et recrache du sang.

— Je suis enceinte de quatre mois, réussit-elle à articuler. Steeve... C'est... c'est toi, le père...

— Pardon ? réplique aussitôt Inès, qui ouvre de grands yeux surpris.

Elle a dû mal entendre.

— J'ai... j'ai couché avec Steeve, mais on s'est protégés..., proteste sa sœur. Pour... pourtant, j'ai... j'ai fait un test de grossesse... et il... il était positif. J'étais enceinte de quatre mois... C'était trop tard, je ne pouvais plus avorter...

Inès devient rouge de rage.

Enceinte à seize ans ? Pour elle, ça ne doit pas se passer comme ça !

— Tu n'as pas honte ! se fâche-t-elle. Comment tu as pu attendre quatre mois avant de faire un test de grossesse ? Et puis, en plus, tu ne m'as rien dit ! Ni que tu étais en couple avec Steeve, ni que tu étais enceinte, alors qu'on était super complices !

Elle s'empare du couteau à viande que tient encore Steeve. Ce dernier ne réagit pas. Il ne bouge plus, sonné par la nouvelle.

— Steeve ! hurle Léna. Je porte ton enfant, libère-moi ! Ne la laisse pas me tuer ! Ne la laisse...

Sa voix se brise. Elle n'a plus aucune force. Morte de peur, elle roule des yeux d'incompréhension vers Inès, puis vers Steeve et, à nouveau, vers Inès. Elle ne comprend pas comment sa sœur et son copain ont pu en arriver là. Même dans ses cauchemars les plus fous, elle n'aurait jamais imaginé ça.

Inès lève le couteau, en lui adressant un sale sourire.

— Je vais te dire quelque chose, Léna. Sache que je me suis vengée de toi, puisque j'ai couché avec Steeve, et j'ai adoré ça !

Pour finir, assoiffée de sang, Inès lui donne des coups de couteau dans le ventre, puis elle lui plante la lame dans le cou. Inès prend le bidon et asperge sa sœur d'essence. Elle s'allume une cigarette et la jette sur sa sœur, avant de reculer.

Le corps de Léna prend feu en quelques secondes.

Elle perd ses cheveux. Sa peau devient rouge, puis blanche. L'odeur de chair brûlée envahit la cuisine. L'air devient insupportable, mais Inès ne bouge pas. Elle regarde sa sœur brûler, puis, machinalement, elle s'empare de l'extincteur et éteint le feu. Alors, elle revient à la réalité.

Elle lâche l'extincteur et s'effondre pour pleurer toutes les larmes de son corps.

Steeve n'a toujours pas bougé. Il fixe le cadavre de sa petite amie. Il ne peut plus rien faire, il pleure. Il aurait pu être père...

Qu'ai-je fait pour mériter ça ? se lamente-t-il.

La colère l'envahit brusquement.

Il se tourne vers Inès. Il a envie de la tuer ! Elle a tué la personne qui lui était la plus chère au monde. En plus, cette personne portait son enfant.

— Ça ne se fait pas, de s'en prendre à quelqu'un de sa famille ! lui dit-il d'une voix froide. Tu

me dégoûtes. Comment tu as pu faire ça à ta propre sœur ?

Il se jette sur elle et lui agrippe le cou. La jeune fille se débat, tente de se défendre, mais elle n'y arrive pas. Tandis que ses poumons se vident, elle réalise à quel point elle a fait souffrir sa sœur.

Steeve serre de toutes ses forces, jusqu'à ce qu'elle arrête de respirer. Il la relâche.

Inès tombe au sol, morte.

L'homme masqué rentre dans la cuisine avec le sourire aux lèvres et, se tenant bien droit, sûr de lui et de sa force, applaudit en regardant Steeve.

— Enfin, enfin ! déclare-t-il. C'est ce que je voulais. Tu ne trouves pas qu'on se ressemble, fiston ?

Il enlève sa cagoule. Steeve reste sans réaction devant son visage ainsi dévoilé.

— Alors ? Tu ne me reconnais pas, espèce *d'handicapé* mental ? se moque l'homme.

— Non, et je ne pense pas vous connaître, lui répond finalement Steeve sur un ton empli de méfiance. Votre visage ne me dit rien...

L'homme baisse d'un ton.

— Il y a vingt ans, commence-t-il à raconter plus posément, j'étais avec une jeune femme merveilleuse. Blonde, menue, aux yeux clairs. Nous habitons ensemble à Liège. Elle était impulsive parfois, mais aussi drôle et jolie. Elle me connaissait par cœur, elle était mon âme sœur. Je voulais finir ma vie avec elle. Je lui ai donné la chance de mettre au monde un garçon, ce qu'elle avait toujours désiré. Je voulais voir grandir mon fils, jusqu'à ma mort... Je voulais le voir devenir un homme, un vrai. Je voulais qu'il soit fort et courageux !

Steeve commence à réfléchir.

— Cette... cette femme... Co... Comment s'appelle-t-elle ?

Un mauvais pressentiment le prend aux tripes. Il ne sait plus où se mettre. Il commence à ne plus savoir aligner une phrase.

— Valérie ! s'écrie le kidnappeur.

Steeve écarquille les yeux en grand. Il se met à trembler.

— Va... Valérie ? répète-t-il en tremblant. Co... comme... ?

Il est incapable de terminer sa phrase.

— Oui, Valérie ! s'énerve l'homme. Comme ta mère, espèce de débile !

Steeve le regarde, abasourdi.

— Eh oui, c'est ta mère ! sourit le kidnappeur, à la fois étrangement heureux et empli de déception.

Le jeune homme réalise, désespéré :

— Putain ! Vous êtes... mon père ?

Il recule, les mains sur la tête. Il se frotte le visage, comme s'il essayait de se réveiller d'un cauchemar. Il repense à l'épreuve où il a tué sa mère... Une vague de regret l'envahit, vite remplacée par la rage.

L'enfoiré ! se dit-il en pleurant de haine. *Faire faire ça à son enfant !*

Envahi par la rage, les larmes aux yeux, il s'avance vers cet homme qui lui a fait tuer sa mère. Il essaye de le frapper, mais son père lui met un coup de Taser, qu'il a sorti de l'une des poches de son pantalon située au-dessus de son genou droit. Steeve se raidit sous la décharge électrique, il recule et tombe au sol, gigotant de douleur.

* * *

Le kidnappeur s'approche de Steve, qui est assis, recroquevillé sur lui-même. Il s'agenouille devant lui.

— Ta mère m'a demandé de partir quand tu avais quatre ans, explique-t-il. Elle a pensé que, pour ton bien, je devais être mort. Je prenais de la drogue, je la battais. Elle ne voulait pas que tu me détestes, mais je crois en vérité que...

Il hésite, perdant toute son assurance. Puis, il reprend d'une voix tremblante :

— Je crois que tu me détestes, maintenant...

Il ajoute avec fermeté :

— Je ne regrette en rien mon attitude envers elle, car c'était elle, la folle !

Steve se rend compte qu'il y a beaucoup de sincérité dans ses mots.

— Elle faisait tout pour me persuader que j'étais fou, continue son père, alors que c'était elle, le problème. En vérité, ta mère me détestait parce que je prenais de la drogue, et elle voulait me priver de toi. Alors, elle m'a persuadé que j'étais dérangé, pour que je parte et que je te laisse seul avec elle. Ce que j'ai fait. Je suis désolé, si j'avais su tout de suite qu'elle me manipulait, je te jure que je ne serais pas parti !

Il soupire et s'assoit à côté de son fils.

— Mais j'ai gardé un œil sur toi. Je voulais être certain qu'il ne t'arrive rien, que tu sois bien élevé et surtout pas avec une cuillère d'argent dans la bouche! Ça n'a malheureusement pas été le cas, ta mère t'a très mal éduqué !

Il se relève d'un bond et parcourt la cuisine de long en large en faisant de grands gestes avec les bras, évacuant toute la colère et la rancune qu'il a gardées en lui pendant toutes ces années.

— Je t'observais dès que j'en avais l'occasion. À chaque fois que tu sortais quelque part. Pour aller à l'école, pour rejoindre tes amis ou quand tu partais, en colère, après t'être disputé avec ta mère. J'étais toujours là, caché derrière une maison, un magasin, une voiture ou autre chose. Je regardais ce que tu faisais... J'aurais aimé t'approcher, mais je ne l'ai pas fait. Tu m'aurais reconnu, tu aurais parlé de moi à ta mère, et elle m'aurait fait enfermer. Pendant longtemps, j'ai pensé à revenir pour la convaincre que je n'avais pas de problèmes de drogue ! Car tu avais le droit d'avoir un père. Mais je n'ai pas osé... Puis, bien plus tard, j'ai compris que ta mère s'était servie de moi pour t'avoir rien que pour elle. Alors, j'ai refait ma vie, mais toujours en pensant à toi ! Et, bien sûr, j'ai continué de veiller sur toi, dans l'ombre...

Il stoppe et montre son fils du doigt.

— Fils indigne ! l'accuse-t-il. Un soir, je suis venu dans ce bar où tu travaillais. J'étais ce monsieur au fond de la salle, qui ne pouvait pas s'empêcher de te regarder... de voir ce que...

Il a un geste dégoûté.

— Ce que tu étais en train de faire ! Imagine ma déception...

Il secoue la tête, déçu.

Abasourdi, Steve ne réagit pas. Le regard vide, il reste recroquevillé sans rien dire, comme si les paroles de son père n'avaient aucun effet sur lui. Il repense à ses actes, revoyant sans cesse le visage aux paupières cousues de sa mère.

Le kidnappeur revient vers son fils. Il le relève et, tremblant, lui prend les épaules.

— J'avais honte. Tu m'as écœuré ! Tu ne méritais pas d'être mon fils ! Je devais faire de toi un homme...

Il lui prend les mains.

— Je voulais que tu deviennes un homme ! Donc, j'ai pensé à cet enlèvement et à toutes ces

épreuves, à toutes ces difficultés, pour t'endurcir ! Pour voir si tu allais te rebeller !

Il le lâche et montre le sol d'un air écœuré.

— Au final, tu n'as fait qu'obéir à n'importe lequel de mes ordres, tel un chien ! Tu ramperais à mes pieds si je te l'ordonnais !

Il repousse violemment son fils.

Steeve valse en arrière. Il manque de tomber, mais se rattrape de justesse au plan de travail de la cuisine.

— Oui, tu n'es qu'une saleté de clébard, insiste son père. J'ai eu raison de te mettre dans une cage, tu n'as fait qu'obéir à ton maître ! Tu n'as aucune personnalité ! Et quand je pense que tu as couché avec cette Inès. Tromper ta copine, même moi, je n'aurais pas osé. Il a suffi que cette garce claque des doigts, et tu as suivi comme un chien !

Il serre les poings, avant de hurler tout en faisant de grands mouvements nerveux avec les bras :

— Les femmes sont toutes les mêmes ! Aussi pourries les unes que les autres ! Ma mère me battait, tu sais ? Oui, oui, je hais les femmes ! Elles ne devraient pas exister. Il ne devrait y avoir que des hommes sur cette terre !

Des larmes apparaissent dans ses yeux.

Il s'arrête de parler pour s'asseoir. Puis, posant la main sur sa tête, il pleure en silence.

Au bout de longues secondes, il lève son visage larmoyant vers Steeve, de la haine lui sortant par les yeux.

— Et ta copine, là ! Enceinte à presque 17 ans, elle aussi, elle aurait dû avoir honte ! Elle n'avait aucun respect pour elle-même et passait pour une salope ! Quelle pauvre fille ! Et toi, tu es encore tombé dans le panneau de cette foutue femme. Tu n'as vraiment aucun caractère. Vous m'écœurez, l'un autant que l'autre ! Un chien tel que toi ne mérite pas d'exister, je vais te tuer...

Steeve sort de son mutisme. Une main dans le dos, il s'avance vers son père en lui criant dessus, les larmes aux yeux :

— Tu crois que tu es un homme, toi ? J'ai honte, moi aussi, mais de toi ! J'aurais préféré que tu sois mort ! Tu as battu ma mère pendant des années. Tu m'as obligé à la tuer ! Alors je préfère être un chien qu'un cinglé comme toi !

Avant que son père ne puisse réagir, il lui plante dans le bras le tournevis qu'il a pris en cachette sur le plan de travail.

Le kidnappeur hurle de douleur. Steeve retire le tournevis et tente de frapper à nouveau, mais l'outil lui tombe des mains. Son père donne un coup de pied dedans et l'envoie valser de l'autre côté de la pièce. Malgré son bras blessé, il court et le récupère. Mais Steeve se précipite sur la table et s'empresse de prendre la hache. Quand son père se retourne, il la lui plante dans le ventre.

Le kidnappeur tombe en arrière et s'étale sur le sol, lâchant le tournevis. Enragé, Steeve récupère l'outil et s'agenouille au niveau du visage de son père.

Calmement et froidement, il lui murmure à l'oreille :

— Bien fait...

Puis, il lui plante le tournevis dans l'œil.

Son père hurle de plus belle, avant de s'immobiliser.

Du sang sort de sa bouche, il a du mal à respirer. Il essaye de dire quelque chose. Steeve ne lui en laisse pas le temps. Il a assez parlé comme ça. Il est temps qu'il se taise. À jamais. Il enlève le tournevis de son orbite et le lui enfonce dans le cœur. Ce qui tue net son père. Le jeune homme sue

énormément, il est essoufflé. Il n'est même pas triste, il est juste en colère. Et ce n'est pas fini. Il s'empare d'un couteau pointu et s'acharne sur son cœur.

Il s'arrête enfin. Du sang plein les mains, plein le visage, tombant goutte à goutte sur le carrelage de la cuisine abandonnée, Steeve reste longuement immobile devant le cadavre qui baigne dans une mare d'hémoglobine.

Un sourire éclaire son visage poisseux.

Il se sent fort, puissant et il est soulagé. Il a tué celui qui lui a fait faire toutes ces atrocités. Ce cauchemar est enfin fini. Il s'est sauvé par lui-même et il en est fier.

Au bout d'une trentaine de minutes, il prend le bidon d'essence et en verse le contenu sur la totalité du corps de son père. Il allume le briquet, le lance sur ce dernier, puis se sauve en courant de la maison abandonnée.

Chapitre 9

Renaissance

Steeve sort de la maison. Les vitres de celle-ci sont cassées. Sa façade est envahie de branches d'arbres et de lierre. Le jeune homme découvre qu'il se trouve dans un bois. La réalité le rattrape d'un coup. La colère disparaît, remplacée par de la tristesse et un profond sentiment de solitude. Il est seul maintenant. Il a perdu sa copine, son enfant, sa sœur, sa mère et son père, qu'il croyait mort... Il repense aux paroles blessantes que ce dernier lui a dites...

Tu n'es qu'un chien... Cela lui a fait très mal.

Il a envie de mettre fin à ses jours. À quoi bon continuer ? Refaire sa vie sera très compliqué, voire impossible.

Il repense à tout ce qui s'est passé.

Il s'est fait enlever en sortant de son boulot. Il a tué des gens, relevé des épreuves plus horribles les unes que les autres, dont le meurtre de sa mère. Il a couché avec Inès alors qu'il aimait Léna. Et quand il a découvert que cette dernière était prisonnière elle aussi, il a aidé Inès à la torturer. Il a alors appris qu'elle était enceinte, mais il a laissé Inès la tuer, puis il a tué cette dernière ainsi que le kidnappeur, qui était en fait son père.

Et le voici là, le seul survivant de ces jeux de la mort...

Il pleure de colère. La colère, c'est elle qui l'a toujours animé durant ces épreuves, même s'il n'a jamais vraiment réussi à l'exprimer. Pourtant, c'est elle qui l'a gardé en vie.

Il est hors de question qu'il se laisse aller, pas après tout ça !

Il doit partir loin, très loin d'ici. Alors il s'enfuit dans les bois. Il court le plus vite possible, comme si son père pouvait encore se relever et le poursuivre, respirant mal, pleurant toutes les larmes de son corps.

Il s'arrête pour reprendre son souffle, avant de se remettre à courir de plus belle, le plus vite possible.

Il veut rentrer chez lui et se dénoncer à la police. Surtout, dénoncer ce qu'il s'est passé pendant son kidnapping. Il veut dire sa vérité, être jugé pour ne plus repenser à cette histoire, à cette facette de lui qu'il ne reconnaît pas. Jamais il n'aurait tué des gens, jamais il n'aurait fait l'amour avec une fille qu'il connaissait aussi peu... Cette captivité l'a changé à jamais !

Il repousse des branches, se cogne parfois dessus. Il trébuche, manquant de tomber dans un ravin. Il s'arrête, fait une pause pour recouvrer ses esprits. De plus, il est essoufflé. Courir, pour lui, ne fait plus partie de son vocabulaire.

Une odeur de mort remplit alors ses narines. Il sursaute, regarde autour de lui, s'attendant à découvrir un cadavre, avant de réaliser que c'est lui qui sent ainsi.

Il est entouré d'arbres. Il a plu, l'endroit est encore humide. Des feuilles recouvrent le sol qui, lui, est très boueux. Il fait sombre. Est-ce à cause des arbres ? Ou est-ce que c'est le soir ? Il n'en sait rien. Il a dû mal à se repérer. Il ne sait même pas quel jour on est, ni quel mois. Combien de temps est-il resté là-bas, dans l'hôpital psychiatrique ? Il n'en sait rien...

Tout à coup, des images l'assaillent !

Il revoit tout ce qu'Inès et lui ont dû subir. Tous les gens qu'ils ont dû tuer !

En sanglots, il tape les troncs d'arbres, donne des coups de pied dans les feuilles tapissant le

sol, avant de se laisser tomber et de s'adosser contre un tronc. Il continue de pleurer, la tête entre les genoux.

Qu'est-ce qu'il regrette ce qu'il a commis ! Sauf d'avoir tué son père. Quand il pense à lui, il reste de marbre. Fier de lui, il se dit qu'il a eu raison. Il devait venger Inès et Léna.

Il les revoit, à nouveau, toutes les deux. Le corps inerte d'Inès. Inès qu'il a tuée, parce qu'elle avait tué Léna. Il s'en veut énormément d'avoir trompé sa petite amie et se dit qu'il a brisé un lien fort entre les deux sœurs. Il était amoureux de Léna, mais il a trouvé le réconfort auprès d'Inès...

— Léna...

Elle portait son enfant...

Il se relève d'un bond, plein de haine envers lui-même, et frappe contre l'arbre afin d'évacuer cette terrible colère.

— Je ne suis qu'un pourri ! hurle-t-il.

Il finit par se calmer, épuisé.

Quel gâchis...

Il voit son avenir en noir. Celui-ci est gâché, car la seule femme qu'il aimait est morte.

Et puis, comment pourra-t-il faire confiance aux gens ? Ou même avoir confiance en lui ?

Qui dit qu'il ne continuera pas à tuer ?

Il espère qu'on l'enverra voir un psy pour l'aider à passer cette étape...

Il se remet en route, en marchant cette fois.

— Oui, il faudra que l'on m'emmène voir une personne qui sache m'écouter, ne cesse-t-il de répéter tout en avançant dans le bois.

Au bout d'un moment, l'obscurité laisse place à la lumière. Steeve finit par entendre des voitures qui passent. Il se met à courir. Au bout de quelques minutes, il arrive sur le bord d'une route.

Il regarde à droite, à gauche, tout excité. Il est sauvé !

Au loin, il aperçoit un van blanc rouler dans sa direction.

Steeve soupire de soulagement.

Oui, il est sauvé !

Il lève les bras et fait de grands signes pour que le véhicule s'arrête.

Épilogue

Le van s'arrête, et Steeve découvre que le chauffeur n'est autre que son patron !

— Je suis content de vous croiser ici, je me suis perdu ! lui dit le jeune homme, très ému, avant de commencer à lui raconter sa terrifiante histoire.

Son patron lui rigole au visage.

— Rien ne change vraiment avec tes blagues ! Sérieux, qu'est-ce que tu fabriques ici, gamin ?

Découvrant que son employé est vraiment terrifié, il cesse de rire et adoucit le ton.

— Ce n'est pas grave, monte, je te ramène...

Rassuré, Steeve fait le tour du véhicule et grimpe à l'avant. Plus rien ne peut lui arriver, maintenant. Le van redémarre. Steeve sourit. Son patron est là. Grâce à lui, il pourra enfin retrouver sa vie, son métier et tout ce qu'il avait avant que son père ne le kidnappe. Il mettra toute cette histoire de côté. Finalement, il n'ira pas à la police. Car il veut tout oublier de ce qui s'est passé. Il ne veut plus en entendre parler, et c'est ce qui arrivera s'il informe les autorités ! Il est hors de question pour lui de raconter tout ce qu'il s'est passé à qui que ce soit. Sauf que son patron est au courant. Mine de rien, il lui en a parlé... Et même s'il a pris ça pour une blague, il sait...

Steeve commence à se dire qu'il va falloir arranger ça. Ses doigts se crispent sur ses genoux. Une bouffée de violence monte en lui, aussitôt refroidie par un petit bruit qui le fait sursauter : son patron vient de verrouiller les portes du van !

L'homme tourne la tête vers lui et lui dit de rester calme. Tout se passera bien, il ne risque plus rien. Steeve le remercie et lui demande de le ramener chez lui.

— Tu ne veux pas plutôt que je t'amène voir la police ? propose son patron.

Le jeune homme secoue la tête.

— Non, je ne préfère pas...

— Comme tu veux.

Son sauveur hoche la tête et prend la direction de la ville.

— Et vous, que faites-vous par ici ? veut savoir Steeve.

— Moi ? Je cherche mon chien, il s'est enfui pendant notre promenade. Je me suis dit qu'il serait sûrement par ici, mais je ne l'ai pas trouvé...

— Ah, d'accord...

Steeve le regarde du coin de l'œil. Il se pose des questions. Son patron a l'air hésitant. Sans doute cache-t-il quelque chose... Certainement est-il en virée pour l'une de ses magouilles. Après tout, n'est-ce pas lui qui lui fournissait sa drogue ? Steeve se tait et garde ça pour lui. Il se tétanise brusquement. Il vient de renifler cette odeur qu'il a déjà sentie quand il était emprisonné dans l'hôpital psychiatrique.

Ce doit être moi..., se dit-il en espérant que son patron ne la remarquera pas.

Le van roule pendant de longues minutes, jusqu'au moment où, au loin, Steeve aperçoit l'hôpital psychiatrique...

Il panique. Il ne veut pas retourner là-bas. Tout va recommencer ! Il se met à hurler. Surpris, son patron donne un violent coup de volant ; la boîte à gants s'ouvre et un Taser tombe. Le jeune homme s'immobilise.

Un Taser ? Comme celui que son père utilisait...

Il se recule dans son siège. La peur au ventre, il se tourne vers son chauffeur. Son patron le regarde d'un œil rieur et lui dit d'un ton sec.

— Je sais.

Steeve comprend aussitôt. Il se souvient alors des paroles de Léna, quand elle lui a parlé de son enlèvement. « C'est en sortant du... du salon de coiffure où je travaille... Une camionnette blanche s'est arrêtée devant moi... Ils étaient cagoulés. Ils m'ont eue ! »

Ils m'ont eue... C'est-à-dire que son père avait un complice. Quant à la camionnette blanche, il est dedans ! Le sang de Steeve ne fait qu'un tour. Il se jette sur la portière pour essayer de sortir, mais celle-ci est verrouillée. Alors, il pense au Taser, il doit vite le prendre. Il doit...

Il n'en a pas le temps. Son patron a sorti calmement une seringue prête à l'emploi de son blouson et le pique avec. Steeve sombre aussitôt dans les ténèbres.

* * *

— Steeve ?

— Oui... ?

Le jeune homme ouvre un œil endormi. Il est toujours dans le van. Celui-ci est à l'arrêt. Son patron s'est penché sur lui, un revolver à la main.

— Pour... pourquoi vous ? demande Steeve d'une voix pâteuse. Qu... Qu'est-ce que vous me voulez ?

— Au début, ton père m'avait payé pour l'aider à t'enlever. Moi, j'ai accepté... J'ai toujours besoin d'argent, tu le sais... Et comme tu étais devenu une loque incapable de bien faire ton travail, je me suis dit que je ne perdrais pas grand-chose si je me séparais de toi... Puis, il m'a demandé de l'aider dans son projet... Là aussi, j'ai accepté.

— Encore pour de l'argent ? Pourquoi a... avez be... besoin de tant d'argent ?

Son patron a un sourire de pur plaisir.

— Non, pas spécialement. Je voulais voir jusqu'où les gens sont capables d'aller quand leur vie est en jeu.

— Et vous y avez pris goût...

— Oui, j'ai pris goût au jeu de ton père.

— Vous... Vous n'en avez pas eu assez ?

Le sourire de son patron s'évanouit. Le visage triste, l'homme prend la main de Steeve.

— Non, je ne veux pas que ça finisse. Je veux encore jouer...

Il se redresse pour s'installer devant son volant et mettre le contact. Adossé contre son siège passager, les paupières lourdes de sommeil, Steeve aperçoit les vieilles grilles rouillées qui s'ouvrent sur le chemin menant à l'ancien hôpital psychiatrique. C'est la dernière chose qu'il voit avant d'être englouti à nouveau par les ténèbres.

FIN

Le mot de la fin

Écrire une histoire d'horreur, c'est avant tout inventer du réel. Un réel qu'il faut faire basculer. Ce qui n'est pas aussi simple qu'on pourrait le croire...

Mais avant toute chose, quel que soit le genre de l'histoire que l'on souhaite raconter, il faut écrire.

Écrire, c'est bien des épreuves à passer ! C'est d'abord choisir des personnages, parfois abîmés, puis c'est se positionner sur l'histoire que l'on souhaite raconter ; c'est accepter toutes les contraintes et conséquences que le genre choisi implique.

Écrire, c'est débattre. Avec soi-même. Avec les autres. Écrire, c'est remettre ses idées en question. C'est réfléchir. C'est construire. Puis, il ne reste plus qu'à se lancer !

Écrire, c'est du vocabulaire. C'est des mots qu'il faut apprendre à varier. Écrire, c'est se faire plaisir, c'est se lâcher. Mais c'est aussi galérer. Car, écrire, c'est se relire. C'est se corriger et écrire à nouveau. Écrire, c'est ré-écrire. Cela peut sembler horrible de faire ce travail, mais celui-ci est essentiel. L'écriture est l'école de la rigueur et de la ténacité.

Puis, une fois devant le résultat final, c'est apprécier les efforts réalisés. C'est se dire qu'on a réussi à aller jusqu'au bout. Écrire, c'est être fier de ce que l'on a fait. Même si on aurait aimé une histoire qui se termine bien... Comment ça, c'est une histoire d'horreur que l'on a choisi ? Ah, oui... Écrire, c'est accepter les contraintes et conséquences du genre que l'on a choisi !

Faire écrire, c'est, pour moi, être fier des élèves qui ont su relever le défi de cette histoire d'horreur. Qui ont réussi à s'y intéresser et à s'y plonger jusqu'à en réaliser les illustrations intérieures, celle de la couverture et le texte de la quatrième de couverture !

Merci à l'ensemble des élèves pour leur accueil, merci à M. Quennehen de m'ouvrir si régulièrement sa classe. Merci à Mme Sénaffe et à M. Hénon d'avoir rendu cette aventure et ce livre possible.

Merci à vous de votre confiance !

Michaël MOSLONKA,
le 15 avril 2018

Crédits

Couverture :

Laurene D.

Illustrations intérieures

Page 40 : Romain C.

Page 46 : Shana D.

4^e de couverture :

Angelina P., Christelle I., Lili-Rose L.,
Prescillia V. et Guillaume D'H.

Correction et révision :

Marie Laporte – réviseure
www.marielaporte.com

Maquette et mise en forme du livre :

Michaël Moslonka – romancier
M.M. Faiseur d'Histoires
www.michael-moslonka.com/m-m-faiseur-dhistoires